

est nécessaire pour soutenir notre corps, nous réprimons la *gourmandise*. En demandant à Dieu qu'il nous pardonne comme nous pardonnons nous-mêmes, nous étouffons en nous tout sentiment de haine et de colère. En suppliant de *ne pas être abandonnés dans les tentations*, c'est surtout la *lucure* que nous repoussons, car elle est la plus universelle de toutes les tentations, celle qui les renferme toutes. En priant enfin le Seigneur qu'il nous délivre de tout mal, nous faisons cette prière pour tous, comme dans les demandes précédentes nous avons demandé les vrais biens pour tous, et ainsi nous réprimons tout sentiment d'envie.

C'est donc avec raison que le Rosaire choisit le *Pater* pour sa prière fondamentale, et nous la fait répéter tant de fois.

fr. CHÉRY.

LA MORT DE SAINT-JOSEPH

19 MARS.



A quel âge précis, en quel endroit de la Palestine, saint Joseph remit-il au Créateur sa très sainte âme ?... Dieu voulut que l'obscurité suivit au-delà même du tombeau ce modèle des humbles et des ignorés, afin de nous convaincre tous que la sainteté ni le mérite ne consistent pas à se produire avec éclat, mais à marcher par amour dans les sentiers battus de la vie chrétienne.

Pourtant une légende a traversé les âges, accréditée malgré son manque de preuves historiques. La piété s'en contente, s'appuyant pour cela sur deux nobles sentiments, la reconnaissance et l'amour.

* * *

...L'heure de trépasser est enfin venue. Le Bienheureux Patriarche en remercie le Seigneur. Point de frayeurs, pas le moindre trouble. N'a-t-il pas, sa vie entière, soutenu de ses labeurs, entouré de soins incessants Jésus et Marie, chers trésors à lui confiés par le Père des Cieux. Aussi tous deux sont-ils maintenant à ses côtés. Oh ! que douce est la mort de ce juste ! Ce front qui repose sur le cœur du Maître, ces paupières qui s'abaissent modestes et recueillies, ces mains qui se joignent comme pour la prière, est-ce là l'attitude des agonisants, ou celle des bienheureux dans la paix de la vision ?